



ASSOCIATION Afin d'accueillir des reporters réfugiés

La Maison des journalistes ouvre ses portes à Paris

Ils sont cubains, birman, camerounais et ils n'auraient jamais dû se rencontrer. Encore moins à Paris, dans une rue paisible du 15^e arrondissement. Mais ils ont en commun d'être journalistes et d'avoir fui leur pays. La Maison des journalistes (MDJ) qui vient d'ouvrir ses portes dans la capitale, les accueille.

Quinze journalistes étrangers y habitent, deux femmes et treize hommes, le temps de régulariser leur situation. Danièle Ohayon, journaliste spécialiste des médias à France Info, et Philippe Spinau, réalisateur, sont à l'origine du projet. L'idée est née d'un constat. « *La situation des confrères qui arrivaient en France était épouvantable. Ces personnes laissaient derrière elles famille, métier, notoriété, statut social* », explique Danièle Ohayon. Une situation propre à tous les réfugiés, concède la journaliste, qui avait à cœur d'organiser cette « *solidarité confraternelle* » des médias français pour les journalistes étrangers. Le projet, soutenu par l'association Reporters sans frontières (RSF), prend forme au printemps 2000 avec la création d'une association loi 1901.

Un grand pas en avant est accompli quand la Mairie de Paris décide de céder pour dix-huit ans une ancienne usine à brosses. Aujourd'hui, le bâtiment est flambant neuf. Le Parlement européen, le Sénat, le Conseil régional, la Mairie de Paris participent à sa rénovation. Le budget de fonctionnement de la Maison des journalistes, d'un montant de 340 000 euros par an, est financé pour moitié par le fonds européen pour les réfugiés. L'autre moitié est couverte par une vingtaine de médias. Chaque chambre porte le nom de l'un des parrains. Ghulam Raza Chaudhry occupe la chambre Milan Presse. Journaliste politique pendant vingt-cinq ans au quotidien pakistanais *Nawa-I-Waqt*, il a fui son pays où il est « *condamné à trois ans de prison* ». Ghulam Raza Chaudhry dénonce « *l'absence de liberté de la presse au Pakistan* » et rappelle « *l'assassinat du journaliste américain Daniel Pearl* ». A la MDJ, il attend d'obtenir son statut de réfugié. Pour le moment, l'inscription sur le récépissé qui atteste de sa demande est sans appel : celui-ci « *n'autorise pas son titulaire à travailler* ». Mais il

sait gré à la France de l'accueillir et salue « *l'excellente idée d'une Maison des journalistes* », une « *initiative honorable* ».

La MDJ permet également à tous ses occupants de conserver la pratique du journalisme en publiant notamment un journal trimestriel de 4 pages, *L'Oeil de l'exilé*. Le journal raconte en priorité les expériences de ces journalistes en exil. Plusieurs organes de presse fournissent des articles et photos à Bayard Service Edition, qui alimentent 400 journaux paroissiaux français.

Danièle Ohayon et Philippe Spinau savent que beaucoup reste à faire. « *D'autres Maisons pourraient s'implanter ailleurs en Europe* », assure Danièle Ohayon. En France, l'initiative devrait en tout cas prendre encore de l'ampleur. Le maire de Paris, Bertrand Delanoë, s'est engagé à soutenir une extension de la MDJ. « *Il y a sans doute plus de 15 journalistes qui veulent se réfugier à Paris* », suppose-t-il avec raison. Et les quotidiens comme les magazines se montrent tous solidaires de cette opération.

M. P.